



Andrés Marín est l'un des artistes les plus significatifs du flamenco actuel. Ses créations sont centrées sur la tradition flamenco, et plus particulièrement sur le chant et la musique qu'il choisit toujours avec un soin particulier, tout en proposant un style personnel et une esthétique contemporaine.

Sa danse est considérée comme l'une des plus novatrices du flamenco.

Fils d'artistes, Andrés Marín naît à Séville en 1969 et cotoie tout petit les grands de l'époque de ses parents et danse en autodidacte alors qu'il est encore enfant. N'appartenant à aucune compagnie, il se forge une personnalité artistique propre d'une grande originalité. Il commence à danser professionnellement en 1992 et est sollicité en tant que soliste et chorégraphe pour divers spectacles et événements jusqu'en 2002, année où il fonde sa propre compagnie.

Depuis lors, ses créations ont été accueillies dans les principaux circuits internationaux de genre flamenco ou contemporain.

Bartabas et Kader Attou s'intéressent à son travail et ses concepts pour partager la scène et co-signer les spectacles.

Dans toutes les oeuvres d'Andrés Marín, le risque et l'expérimentation se cotoient, éléments que l'artiste considère comme obligatoire pour que le flamenco se maintienne vivant.

## **CRÉATIONS ET RENCONTRES ARTISTIQUES**

D. QUIXOTE (création nov 2017)

CARTA BLANCA (création septembre 2015)

YĀTRĀ (création janvier 2015)

AD LÍBITUM (création 2014)

AMÉN EN LA VOZ DEL HOMBRE (création 2014)

GOLGOTA avec BARTABAS (2013)

RENCONTRE avec KADER ATTOU (2013)

INAUGURACIÓN DEL FESTIVAL DE FÈS (2013)

TUÉTANO (2012)

LOS CANTES DE IDA Y VUELTA avec Arcangel

LA PASIÓN SEGÚN SE MIRE (2010)

OP.24 (2009)

EL CIELO DE TU BOCA avec Llorenç Barber (2008)

VANGUARDIA JONDA (2006)

EL ALBA DEL ÚLTIMO DÍA (2006)

ASIMETRÍAS (2004)

MÁS ALLA DEL TIEMPO (2002)



**Marta Carrasco – ABC – 17.09.2015.** “Carte blanche” est un exercice libre où Marín démontre deux choses : la première, sa sagesse, et la deuxième, son univers chorégraphique, basé fondamentalement sur les silences, le rythme et surtout sur un trépidant *zapateado* qui ne cesse et dans lequel il se submerge comme une catharsis personnelle immuable.

**Silvia Calado – GlobalFlamenco - 17.09.2015.** La pièce est risqué fondamental. Sans concession, sans promesse. Il ne compte que sur lui-même. Sur lui et sur l’art comme expression du vrai. Un art qui, dans son cas, part du flamenco et retourne au flamenco, mais un flamenco vu comme espace de liberté.

**Rosalía Gómez – Diario de Sevilla - 17.09.2015.** Un exercice d’imagination et de liberté.

**Sara Arguijo. DeFlamenco.com - 17.09.2015.** La danse d’Andrés Marín est un traité d’art. Son univers créatif accourt à tous les courants esthétiques nécessaires : son discours propose et argumente, défend, réfute, ou encore nie. Il boie le primitif, le classique, le gothique, le baroque, et se recrée dans toutes les avant-garde. Mais plus comme un besoin conscient de montrer sa philosophie que comme un refuge face au rien, face à personne. Carte Blanche est un bon condensé de ce que Marín représente. Une œuvre parfois obscure, dense, décousue, qui définit à la perfection ce concept qui lui est propre entièrement. Et qui surtout, lui permet de refléter son génie artistique et technique.

**Manuel Bohórquez – El Correo Web – 17.09.2015.** C’est un créateur qui croit en ce qu’il rêve, et parfois il rêve ces merveilles inhabituelles.

**Manuel Bohórquez – El Correo Web – 04.03.2014.** Chaque spectacle d’Andrés Marín est un pari sur le futur, un apport de nouveautés, sans jamais perdre le regard sur le passé.

**09/10/2013 JT Mont-blanc Le flamenco d’Andrés Marín nous entraîne dans les dédales obscurs de l’âme humaine.**

**MARIE-CHRISTINE VERNAY, Libération. 24.06.2012.** On pense à la folie de Goya, il y a ici le même excès de vie. Ce flamenco-là aurait été interdit par Franco. D’où l’urgence de le montrer, comme une prémonition.

**EL ECO DE LA MEMORIA. Sept-2012 Tuétano** est un cri d’inconformisme. Une oeuvre honnête et sincère qui dénonce les tromperies de l’homme déshumanisé. Un voyage jusqu’aux entrailles et un retour à l’animalité.

**Rosita Boisseau. Télérama, 27 avril 2011.** Andrés Marín est un instinctif. Farouchement libre, il s’obstine à dépouiller cette danse, jusqu’à retrouver le geste primitif.

**Francisco Sánchez Múgica, Diario de Jerez. 04.03.2010.** L’inclassable Andrés Marín a présenté hier soir au théâtre Villamarta la première de son spectacle *La pasión según se mire*, un éventail d’émotions et de pulsions effrénées qui constitue probablement son œuvre maîtresse (...). Ses figures de danse abstraites, conceptuelles, expressionnistes, très stylisées, semblent sorties d’un tableau de Munch ou du *Nosferatu* de Murnau, à la fois magnétiques, hypnotiques et inquiétantes.

**Luis Román, andaluciainformacion.es. 04.03.2010.** Génial ! Il n’y a rien à ajouter. (...) C’est une création débordante d’imagination, qui fait éclater les moules conventionnels, un donquichottisme heureux. C’est de l’art en liberté ! Andrés Marín est entré dans l’histoire de l’imaginaire collectif.

**Fermín Lobatón, El País. 05.03.2010.** Dans ce spectacle, Marín a su mettre en perspective des éléments très variés pour donner libre cours à sa double passion : innover tout en restant fidèle à la tradition. De cette apparente contradiction surgit, dans une dialectique constructive, si ce n’est son spectacle le plus parfait, en tout cas le plus ouvert.

**Silvia Calado, flamenco-world.com. 05.03.2010.** Après le spectacle radical *El cielo de tu boca*, alliant flamenco et les cloches, que nous réservait le suivant ? Eh bien, le spectacle suivant est un pas de géant dans la trajectoire créative d’Andrés Marín. Dans *La pasión según se mire*, l’artiste sévillan est parvenu à réunir son discours conceptuel et son discours esthétique, et il plonge au plus profond de ses racines et de sa liberté.

**Estela Zatanía, deflamenco.com. 05.03.2010.** Andrés Marín fait partie de ces artistes qui risquent tout, qui osent tout. Pas pour s’enrichir ni pour passer à la télévision, mais parce que son environnement, son génie et son besoin spirituel ne lui permettent pas d’emprunter un autre chemin. C’est à mon avis le danseur de flamenco le plus honnête et le plus intègre de notre temps.

**Francisco Sánchez Múgica, Diario de Jerez (Bilane du XIVe Festival de Jerez) . 15.03.2010.** Andrés Marín et Rafaela Carrasco ont présenté au cours de la première semaine deux des spectacles les plus surprenants que nous avons eu l’occasion de voir au

théâtre ces dernières années. Andrés Marín a présenté la première de son spectacle *La pasión según se mire*, une proposition provocante où il a définitivement jeté un pont entre la modernité et la tradition.

**Fermín Lobatón, El País (Bilan du XI<sup>e</sup> Festival de Jerez) . 15.03.2010.** Des cinq premières qui étaient à l'affiche, les plus impressionnantes ont été les nouveaux spectacles d'Andrés Marín et de Belén Maya, dans un panorama où modernité et tradition se sont côtoyées.

**Rosita Boisseau - Le Monde. 5-6.07.2009.** Andrés Marín a osé. Il a bien fait. La multiplication des chocs musicaux – sans oublier le zapateado véloce d'Andrés Marín- ne cède jamais à la cacophonie. Au contraire. Lorsque le feu d'artifice se clame, chaque son, chaque carillon, crève l'air avec netteté. La précision d'attaque d'Andrés Marín, plus mince et plus graphique que jamais, rivalise de nuances. Ses pieds cliquettent, martèlent, ruissellent, pétaradent, comme si les rythmes coulaient de ses semelles. Toujours cambré à l'extrême, l'estomac en avant « là où se situent l'élan du mouvement » selon Marín, le danseur semble cravacher son flamenco pour lui extirper du neuf.

Il ramasse soudain son geste, comme un chef d'orchestre ponctue un morceau, se suspend dans l'air ou bat des bras dans un plongeon maladroit. Ses détentes sèches dans des arabesques au bord de la chute sont un régal. Le déséquilibre, toujours à l'œuvre chez Andrés Marín, est compensé par ses bras qui lui servent en quelque sorte de balancier, comme un funambule. Droits, fermement étirés, ils découpent l'espace ou se cassent en angles aigus. Et toujours ses mains tranchantes, si spécifiques, avec le pouce détaché et les quatre doigts serrés les uns contre les autres, qui tracent la route.

*El cielo de tu boca* a épaté le public du festival de Montpellier Danse. On peut même dire que ce dernier a fini en beauté.

**Rosita Boisseau - Le Monde. 21-22.06.2009.** L'explosion de la nouvelle scène flamenca passe par le festival Montpellier Danse. Lorsqu'on découvre Andrés Marín dans son solo *Más allá del Tiempo* en 2004, sa silhouette arquée à craquer, s'inscrivait comme un hiéroglyphe dans l'espace. Loin d'une danse connue pour son débordement, son expressivité, voire son hystérie, le flamenco nouveau décape le geste jusqu'à l'abstraction.

Innover d'accord, mais sans rejeter la tradition pour autant. Pas question de se dresser « contre », mais de s'appuyer dessus - en particulier sur le chant et la musique.

**Nicolas Six - Danser n°289, 06.2009.** Bille en tête, Andrés Marín emprunte la voie d'un flamenco rénové. Une danse calibrée pour les scènes de danse contemporaine.

**Le Figaro.fr. 12.06.2009.** Andrés Marín, l'enfant terrible du flamenco.

**C.-S. Fol - Midi-Libre. 04.07.2009.** Un danseur tout en cambrure qui tape du talon avec une précision rythmique étonnante et chante avec ses tripes. Il tape des talons, torée la scène, prend son envol, les bras aériens. Danseur, il tient la salle entre ses mains ouvertes. Sensuel. Ses musiciens l'accompagnent, les yeux rivés sur son corps incandescents, ils le suivent. Et l'homme, en transe, rythme leurs chants de passion et d'amour.

**Anne Leray - L'Hérault du jour. 03.07.2009.** Andrés Marín a convié l'homme qui sonnait les cloches du monde entier, chaman des musiques improvisées, artistes des transits cosmiques, barbe fleurie et visage bonhomme, Llorenç Barber. Entre ciel et terre, entre les pieds qui foudroient le sol et l'esprit perché plus haut, cette fête un peu allumée danse entre les bras de la mort et de la vie. La fusion prend corps avec un alliage cuivré, entre culture traditionnelle et contemporaine, entre écriture et improvisation. Il y a du désordre, de la liberté, de l'intensité, de l'électricité... Il y a des éclipses.

**Rosita Boisseau - Télérama. 10.06.2009.** Un concert de cloches pour un danseur flamenco. Il faut s'appeler Andrés Marín pour oser pareil choc esthétique. Mais avec ce Sévillan exacerbé, champion d'un flamenco épuré et graphique, il faut s'attendre à tout. Il impose aujourd'hui un flamenco proche de l'ascèse. *Parallèlement à El Cielo de tu boca*, il présente son solo *Vanguardia Jonda*, sorte de laboratoire intime. Marín libère sa danse serrée comme un poing par à-coups rageurs ou la cristallise dans un seul geste immobile.

**Direct Montpellier Plus. 01.07.2009.** Lui, c'est une grande peinture de la danse flamenca. Il va exposer, faire exploser la danse flamenca. *El Cielo de tu boca* est une rencontre avec le corps, notre chant intérieur.

**Danser. Juin 2009.** L'élégance et la force sont des caractéristiques qui définissent aussi Andrés Marín, surnommé le « Picasso de la danse ». Ce danseur expérimente et introduit des éléments modernes dans son art. Sa danse semble abstraite mais pas totalement en rupture avec la tradition. Les représentations de ce danseur avant-gardiste ressemblent à des expériences...

**Franck Waille - Paris-art.com. 07.2009.** Embrassades enflammées et solitaires sans être tragiques, passion vibrante, lancinante et transcendante aussi ; énergie à fleur de peau, jamais tranchante, qui ne cherche pas l'effet ou l'éclat mais se transmue plutôt en de subtiles harmoniques, tel le son d'une cloche montant sans cesse, sans perdre haleine...

Pour ce voyage entre ciel et temps, au cœur des notes qui se dédoublent sur le bronze ou dans la gorge, Llorenç Barber a été invité comme petit prince de la contemplation. Et c'est peut-être de sa bouche déjà que se murmure un ciel en devenir.

**Rocío Armas - Málaga Hoy, 15.05.2009.** Son corps est percussion, et son langage un véhicule en marche. Andrés Marín est rythme et le rythme est Andrés Marín.

**Granada Hoy, 19.05.2009.** Probablement le spectacle le plus expérimental de tout ce que nous avons pu voir cette année.

**Céline Musseau - Sud-Ouest, 13.11.2008.** Messe pour le flamenco vivant, pourrait être l'autre titre de *El cielo de tu boca*. Authentique, traditionnel, et complètement d'avant-garde, Andrés Marín a créé cette pièce en septembre dernier à Séville, continuant d'emprunter le chemin de l'expérimentation, ouvrant de nouvelles voies à un « flamenco nuevo » avec cette symphonie de cloches orchestrées par Llorenç Barber, qui accompagne sa danse, tendue à l'extrême, puissante, faite de ruptures radicales et de déséquilibre maîtrisés.

**Rosalía Gómez - Diario de Sevilla, 23.09.2008.** Un immense talent pour réaliser merveilleusement ce qu'ils connaissent et qui ouvre les portes de nos âmes...

**Estela Zatanía - Deflamenco.com, 09.2008.** Un art profond, sans concessions.

**Manuel Bohórquez - El Correo de Andalucía, 23.09.2008.** Il y a quinze ans, j'ai vu danser Andrés Marín pour la première fois, j'avais écrit dans ce même journal qu'il était un danseur avec un futur, différent des autres, innovateur. Je ne m'étais pas trompé.

**Silvia Calado - Flamenco-World, 22.09.2008.** Un travail d'une grande élaboration et d'une curieuse originalité. La recherche personnelle d'Andrés Marín paraît sans limite. Le danseur sévillan a présenté la première de ce qui pourrait être la création la plus expérimentale de tout ce que nous avons vu lors de ce festival. *El cielo de tu boca* est un spectacle aux allures de performance dans laquelle les sons et les mouvements s'explorent...

**Luis Román - Diario Información, 02.2008.** Andrés Marín est un danseur tellement différent des autres qu'il mérite d'être considéré comme un créateur de grande lignée.

**La Voz digital, 29.02.2008.** Nous pouvons affirmer qu'Andrés Marín est un classique de l'avant-garde. Et non seulement parce que dans ses œuvres se mêlent continuellement le contemporain et la tradition. Mais aussi parce que depuis de nombreuses années, Andrés, avec toute l'honnêteté du monde, se place dans cette avant-garde représentée par des interprètes qui basent leur philosophie sur l'exploration de nouvelles possibilités esthétiques et scénographiques.

**L'indépendant – 20.01.2008.** El Alba Del Ultimo dia – Un moment de virtuosité impétueuse pour un flamenco contemporain. Son spectacle nous laisse la trace d'une brûlure intense et jouissive. Ce grand échassier noir aux lignes pures nous a envoûtés. Effilé comme une lame, le danseur découpe l'espace, taille à vif les sentiments qu'il explore... Andrés Marín, flamme noire du cante jondo dessinant la calligraphie d'un flamenco très personnel.

**Midi-Libre – 19.01.2008.** Marín a le sens de la scène. Il l'habite avec une retenue coupée de brefs accès de passion où il excelle à couper le souffle.

**Rosita Boisseau – Le Monde, 9.10.2007.** Andrés Marín sans clichés. (...) Ce solo aiguisé l'écriture graphique qui faisait l'attrait de son premier spectacle, *Más allá del Tiempo*. Chemise et pantalon moulant noirs, silhouette fine très arquée, jambes nerveuses, il renouvelle le vocabulaire et la syntaxe du flamenco avec une puissante désinvolture.

**Estela Zatanía - Deflamenco.com – 25.01.2007.** Le génie d'Andrés Marín, la qualité des éléments qu'il a rassemblés pour ce travail, apportent une création fermement ancrée dans la culture la plus classique de flamenco tout en éclairant une image absolument contemporaine.

**Marta Carrasco - ABC – 08.10.2006.** La danse de Marín est géométrique (...) le rythme des pieds est net et sûr, le meilleur restant son exécution finale dans la soleá de Triana et la bulería. (...) Cette œuvre est une réussite et quel magnifique résultat que celui de ces six hommes seuls devant la nostalgie.

**Manuel Bohórquez – DeFlamenco.com – 10.2006.** À cette occasion, pas une seule surcharge de prétention intellectuelle, ni de travail audiovisuel dénué de sens, ni de livret tiré par les cheveux au point de friser le comique, n'auront terni la performance géniale du danseur Andrés Marín, hier soir au Théâtre Central (de Séville). Ce n'est pas une danse qui fait l'éloge ostentatoire de la force conventionnelle. La force est cérébrale, largement plus puissante et beaucoup moins limitée que la force physique, et le résultat n'en est que plus digne d'être observé – il s'agit de l'antithèse de la version de la danse flamenca constituée en attraction de cirque, et quant à l'effort fourni, il reste intérieur.

**Manuel Bohórquez - El Correo de Andalucía – 08.10.2006.** Hier nous avons vu et écouté le meilleur spectacle de cette biennale. Une œuvre qui innove, remplie de détails artistiques, avec la collaboration des deux meilleurs chanteurs que peut compter Séville actuellement (Segundo Falcón et José Valencia).

**Fermín Lobatón - El País – 09.10.2006.** Danser jusqu'au bout de l'âme. Élégance et sobriété pour une danse géométrique qui se présente à nu dans sa recherche de l'essence. Andrés se risque, mais arrive à atteindre son objectif, à savoir de transférer l'âme et l'essence d'un rythme et d'une danse devenant intemporelle vers un visage qui, bien que fin, réunit profondeur et fermeté.

**Rosalía Gómez – Diario de Sevilla – 08.10.2006.** La danse d'hier dans un corps d'aujourd'hui.

**Francisco Camero – El Diario de Sevilla – 07.10.2006.** Andrés Marín, voyage aux racines du cante jondo.

**Manuel Bohórquez - El Correo de Andalucía - 21.01.2006.** Andrés Marín est un grand artiste de la danse et mérite davantage d'attention.

**Juan Verguillos - Diario de Sevilla - 21.01.2006.** Son style de bailaor personnel le rend indispensable dans le panorama flamenco actuel.

**Jean-Luc Felgeirolle - Le Progrès - 09.10.2005.** Pas d'envolées de jupons multicolores, de mantilles ou autres accessoires traditionnels. Pour cause, seul sur scène à danser, accompagné par les guitares sèches et les chants plaintifs nous sommes dans l'Andalousie profonde, celle de Lorca et Falla.

**Le Figaro – 18.10.2004.** Andrés Marín se produit lui-même avec discrétion, défiant le public du regard avant de l'éblouir par la vivacité de sa danse. Il évoque Fred Astaire quand il fait crépiter ses talons claquettes virtuoses, ou Valentin le Désossé quand il croise les chevilles en souplesse.

**L'Indépendant – 11.02.2003.** Un art écorché, incandescent. S'il en renouvelle le « look », Andrés Marín respecte l'héritage du flamenco, avec un maniérisme raffiné qui ignore le faux-semblant.

**Martine Planells - Danser – 01.2003.** Le sévillan nous offre ce que nous attendions depuis longtemps : un zapateado léger, nuancé, qui ne brusque jamais le sol. Ses bras n'interviennent que pour trancher l'espace. Seul dans la pénombre, entouré de ses musiciens et chanteurs, Andrés a la passion retenue des grands artistes. Avec lui, on peut enfin parler de pur flamenco.

**Le Télégramme – 09.12.2002.** Si le pied n'oublie jamais les règles ni le rythme, la main s'égare dans une gestuelle plus contemporaine fondamentalement élégante...

**Ouest France – 7-8.12.2002.** La musique entraîne le mouvement, le corps appelle la musique...

**El País – 19.09.2002.** Andrés Marín séduit le public avec son flamenco contemporain.

**El Correo – 18.09.2002.** L'art de créer des choses personnelles...

**René Sirvin - Le Figaro – 19-20.01.2002.** Un flamenco branché.

**David S. Tran - Le Progrès – 18.01.2002.** Andrés Marín échappe aux clichés populistes du flamenco et s'impose comme une figure incandescente de la danse contemporaine.

Andrés Marín a conçu un spectacle de confiance, aussi épuré que poignant, dicté par une violence instinctive qui ne s'embarrasse d'aucune fioriture... Andrés Marín est flamenco, c'est inné et évident...

**Agnès Benoit - Lyon Figaro – 18.01.2002. Le flamenco et lui.** Un sens aigu du rythme et du compas des Seguiriya ou tientos qu'il interprète, marque autant par des pieds précis et directs, parfois dangereusement de biais, que des bras dessinant l'espace avec force, allant à l'essentiel. Des Mains au tour de poignet incisif...

Avec des musiciens de qualité choisis pour leur style, leur tonalité toute personnelle, les voix aux inflexions très variées des deux chanteurs et de la chanteuse, c'est une attention mutuelle de tous les instants... Il a dépouillé le flamenco pour lui redonner le lustre et l'authenticité de ses années d'or...

**Marie-Christine Vernay - Libération – 15.01.2002.** Le danseur Andrés Marín crée à Lyon un spectacle épuré, fuyant tous les clichés. Andrés Marín, 32 ans "Le flamenco est une manière d'être et de sentir, le reste ce sont des études".

Il ne jure que par la danse, la musique et la propre musicalité du danseur... Chaque pas est une décision, un parti pris dans l'espace, aussi précis qu'une note...

**El Correo – 24.02.2001.** Andrés Marín, Le Picasso du Baile.

**El Correo – 09.2000.** C'est évident, Andrés Marín est bien au dessus de tout sens artistique...

**El Mundo – 09.2000.** Andrés Marín : le futur est assuré...

**El cultural.com – Biennale de Flamenco de Séville 2000.** Andrés Marín est le maître du public... Technique à toute épreuve, il se promène avec une maîtrise et un professionnalisme à toute épreuve. Il se récrée dans la plastique impeccable de son corps, et sa silhouette stylisée. Il vise et tire, provoque, sensuel et abandonne... C'est sa soirée...

**L'indépendant – août 2000.** Andrés Marín surprend d'abord par son look branché, tee-shirt et pantalon moulant, cheveux ras, sa personnalité sombre et tendue et sa sensibilité exacerbée nous livrent une danse épurée, riche et de la gestuelle traditionnelle dans un traitement à la fois respectueux et novateur de la *Solea por Bulería*.

**NRC Handelsbald (Hollande) – 1999.** Andres Marín a *El Duende*, parole magique qui est difficile à traduire.... Après son dernier solo, dans un demi sourire, il étend ses bras dans la position, le public se rend a ses pieds dans une ovation d'applaudissements, et mon voisin jaloux fait reculer sa compagne jusqu'au dossier de sa chaise....  
À quelqu'un qui possède autant de *Duende*, tout est permis...

**San Francisco Examiner - juillet 1999.** Marín natif de Séville est un danseur très personnel, fin et dangereux comme un stylet. Son torse se transforme en serpent, ses épaules sont tellement flexibles qu'elles peuvent se placer vers le haut, on peut le comparer à un oiseau... A la moitié de la bulería, il a pris une cadence avec un tel pouvoir érotique que le spectacle s'arrêta un instant pour reprendre son souffle.

